

Allocution Butte des Zouaves

Messieurs les officiers généraux,

Monsieur le vice-président du conseil départemental,

Monsieur le président départemental du souvenir français,

Monsieur le Maire de Moulin sous Touvent,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs,

La Butte des Zouaves ne résulte pas d'un bombardement lors de la bataille de Quennevières dont nous commémorons aujourd'hui le centenaire. Elle n'a rien à voir avec celle-ci. Il faut chercher son origine dans la guerre des mines.

D'aucuns prétendent même que les quelques soldats qu'elle a enseveli ne pèsent pas lourd au regard des intérêts de l'argent. Que ce monticule ne représente rien, qu'il n'est pas un lieu de mémoire, pas un lieu d'histoire, et qu'on peut le gommer de nos territoires. Soit...

Mais, il nous a paru naturel de tous nous y retrouver, représentants de l'état, élus, marcheurs, membres des associations de mémoire ou historiques, membres des associations de défense de l'environnement et simples citoyens de nos communes. Tous, malgré nos différences et parfois nos divergences il nous a paru normal et même nécessaire de nous recueillir ici pour les cérémonies du centenaire de la bataille de Quennevières.

Car c'est ici, à proximité des ruines du hameau de Puisaleine, de la grotte de Mingasson, de la ferme de Maison-rouge, du bois saint Mard, du terrible champignon, qu'on peut encore ressentir pour ceux qui savent lire et aimer ce

paysage historique, l'âpreté des combats, la peur, l'angoisse, les espoirs et désespoirs, le courage, la sueur et le sang des combattants.

Cette butte, ce tertre, n'est pas une taupinière qu'une lame de bulldozer suffirait à raser. Elle est le cœur de ce paysage centenaire, témoignage poignant de l'histoire de la Grande Guerre sur notre territoire.

Il nous faut demain pouvoir encore y amener nos enfants et que nos enfants puissent y venir ensuite avec les leurs, afin que se transmette le flambeau du souvenir. C'est maintenant, puisque nous sommes passés de la mémoire vivante à l'histoire de France qu'il faut sauvegarder ce qui doit l'être. C'est le sens du Musée-territoire 14/18 que nos cinq communautés de communes ont voulu et construit.

« *Un pays qui oublie son passé se condamne à le revivre* » disait Winston Churchill.

Alors que penser d'un pays qui le saccage ?

Sous la Butte des Zouaves reposent des soldats inconnus en nombre inconnu et qu'importe ! Dans les cimetières de nos communes des croix blanches ou noires portent la mention « inconnu ». Sous l'arc de triomphe repose un soldat inconnu.

A qui viendrait-il l'idée de remettre en cause ce qui va au-delà du symbole, ce qui touche à l'âme de notre nation ?

Soyons unis dans l'hommage rendu aujourd'hui aux unités de Zouaves et aux soldats bretons qui furent en première ligne du 6 au 16 juin 1915. Saluons la mémoire des 10 000 soldats français qui payèrent de leurs vies cette tentative d'enfoncer le front et associons dans nos pensées les 4000 soldats allemands qui y furent tués. Français ou Allemands, tous étaient des hommes. La plupart étaient des paysans, des ouvriers, des pères de famille qui ne demandaient qu'à vivre en paix.

Et soyons unis aussi aujourd'hui et demain dans le juste et nécessaire combat de préservation de la Butte des Zouaves.